

# BOULIGNEUX

*Canton Villars-les-Dombes, arrondissement Bourg-en-Bresse, 315 habitants  
ISMH 2008*

Située au cœur d'un petit village dombiste, non loin de l'imposant château féodal de brique, l'ÉGLISE SAINT-MARCEL est mentionnée en 940 dans une charte de l'abbaye de Cluny. La construction de l'édifice actuel remonte au XII<sup>e</sup> siècle, comme en atteste la plaque de fondation en façade (1150).

L'église présente un plan en croix latine avec une nef unique à l'origine, prolongée par un chœur à chevet plat ; deux chapelles ont été ajoutées au nord puis au sud, ainsi qu'une sacristie accolée au flanc sud de l'abside. Les travaux conduits par l'architecte Farfouillon (1860), puis par Rochet (1888), ont apporté des modifications au chœur, à la nef et en façade.

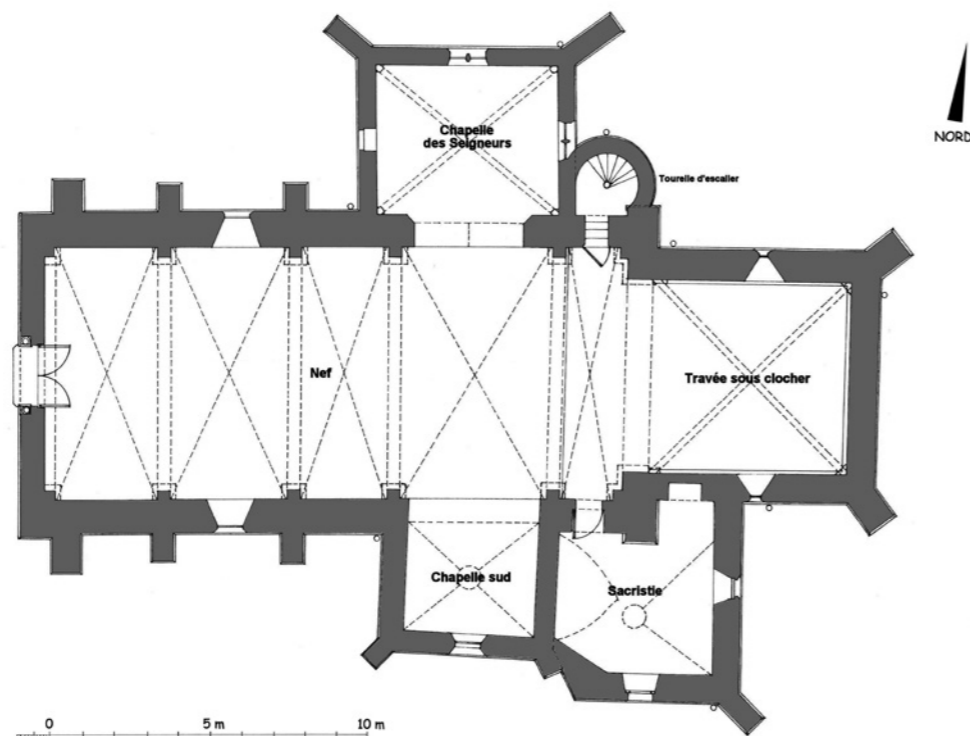
Bâtie en carrons de terre cuite et galets rejointoyés à la chaux, elle est couverte d'une toiture en tuiles creuses. La façade, modifiée en 1860, a gardé son portail roman. Le clocher élevé au-dessus du chœur, arasé à la Révolution, a été couvert peu après d'un toit à quatre pans lui conférant un aspect massif. On y accède par un escalier en vis à l'intérieur d'une tourelle située au nord.

La nef comporte quatre travées couvertes de voûtes d'arêtes séparées par des arcs doubleaux. Ce voûtement a remplacé en 1889 l'ancien plafond lambrissé du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans le même temps, quatre lourds contreforts ont été édifiés pour contrebuter la poussée des voûtes, et les deux baies nord et sud de la nef ont été agrandies.

Selon la plaque de fondation toujours existante, la chapelle nord, dite « chapelle des seigneurs », fut fondée en 1406 par Pierre de La Palud. Les nervures de la croisée d'ogives reposent sur des culots sculptés en pierre polychrome de belle facture représentant les attributs des quatre évangélistes, accompagnés chacun d'un phylactère. La chapelle est éclairée par deux fenêtres gothiques. On peut y admirer un remarquable calvaire du XV<sup>e</sup> siècle en pierre polychrome composé



1. Vue aérienne du site



2. Plan au sol (Christophe Guyonnet, arch. du patrimoine, juin 2014)



3. Vue nord-est



4. Façade nord après restauration



5. Vestiges de peintures murales : homme nimbé



6. Culot : l'aigle de saint Jean



7. Culot : l'homme ailé de saint Matthieu



8. Culot : le taureau de saint Luc



9. Culot : le lion de saint Marc

de trois croix présentant le Christ crucifié, la Vierge et saint Jean éplorés à ses pieds, et, de chaque côté, le bon et le mauvais larron. Sur la pierre tombale au sol sont gravées les effigies du fondateur Pierre de La Palud en armure, à côté de son épouse, Marguerite de Montchenu.

Datant de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, la chapelle sud est moins richement décorée que la précédente. Le bel autel galbé du XVIII<sup>e</sup> siècle en pierre rose, était l'ancien maître-autel dont l'embranchement subsiste dans le chœur. Au XIX<sup>e</sup> siècle, un monumental autel néogothique en fonte l'a remplacé dans le chœur, complété par la chaire et la table de communion toujours conservées actuellement.

Le chœur de plan carré est voûté sur croisées d'ogives. Les nervures retombent sur des tailloirs engagés dans la maçonnerie à l'est et sur des chapiteaux historiés à l'ouest. De nombreuses interrogations demeurent encore sur la chronologie de la construction du voûtement du chœur. Des sondages réalisés en 2005 par Gérard Edmond ont révélé la présence de peintures murales représentant des figures monumentales. Elles pourraient dater de la fin du XIII<sup>e</sup> ou du début du XIV<sup>e</sup> siècle et ne semblent pas être postérieures à la construction des voûtes. Sur le mur sud, un personnage ailé et un autre tenant un livre, probablement une représentation du tétramorphe, apparaissent partiellement.

En complément des premiers sondages, une étude approfondie des décors du chœur a été conduite par Isabelle Rosaz en 2017. Leur restauration est prévue en 2019.

Le mauvais état de conservation de l'édifice et l'utilisation de matériaux non adaptés ont conduit la municipalité à entreprendre des démarches auprès de l'État et du Département de l'Ain pour engager une nécessaire restauration. Le soutien sans faille de l'Association pour la restauration de l'église de Bouligneux, depuis 2005, a permis de récolter des fonds importants, grâce à l'organisation régulière de concerts dans l'église et au lancement d'une souscription par



10. Base du calvaire de la chapelle seigneuriale, après restauration



11. Vue intérieure vers le chœur



12. Retable de la chapelle seigneuriale

l'intermédiaire de la Fondation du patrimoine. Les trois tranches de travaux conduites par Christophe Guyonnet, architecte du patrimoine, ont commencé à l'automne 2013 pour s'achever en 2016. L'église étant très humide, la priorité s'est portée sur l'assainissement de l'ensemble des pieds de murs extérieurs et intérieurs, puis sur les maçonneries extérieures et l'intérieur de la chapelle nord. Reste maintenant à poursuivre la restauration de l'intérieur, en particulier de l'intéressant décor peint du chœur.

Pour l'ensemble des travaux, la Sauvegarde de l'Art français a accordé une aide de 19 000 € en 2014 et 2015.

Catherine Penez

G. Edmond, D. Olivier, *Étude préliminaire de l'église Saint-Marcel concernant les parements intérieurs de l'édifice*, 2005, 47 p., photographies.

C. Guyonnet, *Restauration de l'église Saint-Marcel*, étude préalable, 2006, 85 p.

A. Gonnet (dir.) et P. Duperrier, *Richesses touristiques et archéologiques du canton de Villars-les-Dombes, pré-inventaire du département de l'Ain...*, Châtillon-sur-Chalaronne, 1991.

G. de Combaud, *Les Cinq Vies de l'église de Bouligneux, la sixième commença*, Châtillon-sur-Chalaronne, 2016.